SÉANCE DU 31 JANVIER 1910.

PRÉSIDENCE DE M. DE LOË

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Scrutin pour la nomination de membres effectifs. — MM. Le Boulengé, Quintin et le D^r Spruyt sont proclamés membres effectifs de la Société.

Ouvrages présentés. — Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, nº 10.

Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, 1909, Procès-verbaux, fasc. 10; 1909, Mémoires, fasc. 3. — A. Rutot, Coup d'œil synthétique sur l'époque des cavernes, précédé d'une note sur : I. L'âge probable du crâne d'Engis; II. La présence de l'Acheuléen II en Belgique; III. La position réelle des squelettes de Spy; IV. L'âge probable du squelette de Galley-Hill. — G. Hasse, Les morses du Pliocène poederlien à Anvers.

Bulletin de la Société royale belge de géographie, 1909, nº 5. — A. Hutereau, Notes sur la vie familiale et juridique des Mayumbe. — H. Bourgeois, Ethnographie européenne.

Chronique archéologique du Pays de Liège, 1910, nº 1.

Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, tome XXX.

Revue de l'École d'anthropologie de Paris, 1909, nº 12. — Capitan et Peyrony, Deux squelettes humains.

1910, nº 1. — A. de Mortillet, Le travail de la pierre aux temps préhistoriques. — E. Pittard, L'indice céphalique dans une série de 795 crânes valaisiens de la vallée du Rhône.

TOME XXIX.

Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 1909, n° 1. — F. Delisle, Sur un crâne négroïde trouvé au carrefour de Revelon, près d'Épéhy (Somme).

N° 2. — Dr A. Bloch, La grosseur du mollet comme caractère anthropologique. — L. Manouvrier, Note sur les débris humains du dolmen de Barbehère (Gironde).

L'Anthropologie, 1909, n° 5. Dr H. Obermaier, Les formations glaciaires des Alpes et l'Homme paléolithique. — Dr Verneau, Les crânes humains du gisement préhistorique de Pho-Binh-Gia (Tonkin).

Schriften der physikalisch- ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg in Preussen, 1908.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 1909, n. 5. — S. Weissenberg, Die Spaniolen. Eine anthropometrische Skizze. — J. Tandler, Ueber den Schädel Haynds.

Katalog literatury naukowej Polskiej, 1909, nos 1 et 2.

Glasnik zemaljskog Muzeja u Bošni i Hercegovini, 1909, nº 4.

The Journal of the royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1908, n° 1. — D. Waterston, Skulls from New Caledonia. — H. Ling Roth, Mocassins and their quill work. — Charles S. Myers, Contributions to Egyptian anthropology. — W. L. Hildburgh, Notes on Sinhalese magic. — J. Beddoe, A last contribution to Scottish ethnology.

Science of man. Journal of the royal anthropological Society of Australasia, vol. XI, nos 7 et 8, novembre et décembre 1909.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance. — Le Comité d'organisation du Congrès préhistorique de France nous annonce que la session annuelle aura lieu à Tours, du 21 au 27 août prochain. Les trois premières journées seront consacrées à la discussion des sujets suivants : 1º Le Préhistorique en Touraine; 2º Distribution géographique de l'industrie en silex du Grand-Pressigny; 3º Les puits funéraires du Bassin de la Loire.

Les trois dernières journées seront réservées à des excursions scientifiques dans le département d'Indre-et-Loire : dolmens, puits funéraires, menhirs, ateliers de taille et stations néolithiques.

La cotisation est de 12 francs. Toutes les communications doivent être adressées à M. le D^r Marcel Baudouin, secrétaire général du Comité, à Paris, 21, rue Linné.

Nécrologie. — Le Bureau fait part du décès de l'un de nos membres effectifs, M. le Dr Gheury. Une lettre de condoléances sera adressée à sa famille au nom de la Société.

COMMUNICATION DE M. LE BOULENGÉ. RELEVÉ DE QUELQUES VARIATIONS DE LA RÉGION OCCIPITALE DU CRANE.

Il y a environ un an, M. Brachet exposait ici même la question de la signification morphologique de la région occipitale du crâne (¹) et faisait ressortir l'intérêt des variations décrites en détails dans ces derniers temps par Kollmann (²), Swetschnikoff (³) et d'autres. Sur son conseil, nous avons examiné soigneusement une série de quarante-sept crânes occipitaux provenant du musée de l'Institut d'anatomie de l'Université libre de Bruxelles. Ce sont les résultats de cette étude que nous voulons exposer aussi brièvement que possible.

La série que nous avons étudiée fait partie de matériaux recueillis à la salle de dissection dans ces dernières années; elle se compose donc exclusivement d'ossements modernes provenant, en très grande majorité, de Bruxellois.

Le fait le plus marquant qui résulte de notre examen est l'extrême fréquence des variations de la région occipitale du crâne et aussi l'extrême diversité de ces variations.

Presque tous les occipitaux que nous avons eus sous les yeux montraient plus ou moins nettement l'une ou l'autre des soi-disant anomalies que Kollmann (²) a proposé de désigner sous le nom de manifestations vertébrales.

Le nombre de pièces dont j'ai pu disposer est trop restreint pour qu'un pourcentage puisse fournir autre chose que des indications très générales; aussi noterai-je seulement pour mémoire que 10 %

⁽¹⁾ A. BRACHET, Bulletin de la Société d'anthropologie de Bræxelles, t. XXVII, 1908.

⁽²⁾ KOLLMANN, Varianten am Os occipitale, besonders in der Umgebung des Foramen occipitale magnum. (ANAT. AUZ., XXX, 1907.)

⁽³⁾ SWETSCHNIKOFF, Ueber die Assimilation des Atlas und die Manifestation des Occipitalwirbels beim Menschen. (ARCHIV FÜR ANAT. UND PHYS. ANAT., ABT. 1909.)

des occipitaux que j'ai vus ne montraient aucun caractère vertébral appréciable.

Avant de parler de celles des manifestations vertébrales qui sont les plus fréquentes, je veux présenter à la Société un crâne caractérisé par des anomalies fort rares et qui, à ma connaissance, est le troisième cas du genre qui ait été décrit jusqu'ici.

M. Brachet, dans sa communication de l'an passé, y a déjà fait allusion; quelques semaines auparavant Swetschnikoff (¹) en avait rencontré un très semblable, et, tout récemment, Levi (²), dans un intéressant travail, a décrit un cas qui rentre tout à fait dans la même catégorie.

Il s'agit d'un crâne d'adulte caractérisé par la présence de manifestations vertébrales très accusées et associées à une assimilation presque complète de la première vertèbre cervicale.

Comme on peut facilement s'en rendre compte par un examen d'ensemble (fig. 1), on distingue encore nettement l'atlas, qui au premier abord paraît normal. Un examen plus approfondi fait cependant apercevoir certaines anomalies.

L'arc antérieur de l'atlas est intimement soudé à l'apophyse basilaire de l'occipital.

La ligne de soudure est complète et la face antérieure de l'atlas se continue directement avec la surface pharyngienne de l'apophyse basilaire.

Du côté gauche, c'est à peine si une légère gouttière transversale sépare les deux os. Cette gouttière est beaucoup plus profonde à droite et aboutit tout près de la ligne médiane à un trou qui est le dernier vestige de l'espace atlanto-occipital (fig. 1). De même, le bord inférieur de l'arc est plus épais, plus saillant à droite qu'à gauche.

L'examen de l'arc postérieur montre des détails intéressants.

Il est nettement subdivisé en deux parties, droite et gauche, bien séparées l'une de l'autre.

La partie droite, de volume normal, n'est pas soudée à l'occipital; elle a l'aspect d'une lamelle se terminant en pointe.

La moitié gauche est complètement soudée à l'occipital et ne se présente plus que comme une crête saillante sur la lèvre correspondante du pourtour postérieur du trou.

⁽¹⁾ Swetschnikoff (loc. cit.).

⁽²⁾ G. LEVI, Archives italiennes de biologie, 1909.

Au niveau des masses latérales, certains détails méritent d'attirer l'attention.

Les surfaces articulaires inférieures de l'atlas ne présentent aucune anomalie ni dans l'inclinaison, ni dans la forme.

Quant aux apophyses articulaires supérieures, elles ont disparu comme telles : elles sont complètement soudées avec les condyles occipitaux.

Les lamelles costiformes ne rejoignent pas le sommet des apophyses transverses, de sorte que le trou transversaire n'existe plus qu'à l'état de gouttière ouverte en avant et en dehors. C'est là un caractère régressif de même ordre que la subdivision en deux de l'arc postérieur.

Ni les lamelles costiformes, ni les apophyses transverses ne sont soudées à l'occipital; elles sont libres, et cependant, comme nous allons le voir, il existe des apophyses para-mastoïdiennes très développées.

De cette brève description, il résulte clairement que non seulement l'atlas s'est soudé à l'occipital, mais que, à la suite de cette soudure, il s'est fortement atrophié ou plus exactement il a montré une forte tendance à « s'occipitaliser ». Cette tendance est beaucoup plus marquée encore dans le cas décrit par Levi.

Si maintenant, dans notre crâne, nous examinons l'occipital, nous y constatons en revanche des caractères vertébraux extrêmement nets.

Latéralement et des deux côtés (fig. 1), des apophyses paramastoïdiennes volumineuses, irrégulières, s'avancent au-dessus des lamelles costiformes et transversaires de l'atlas jusque tout près de l'apophyse mastoïde.

Le pourtour postérieur du trou occipital offre peu d'intérêt, à gauche, étant totalement confondu avec l'atlas; à droite, il est constitué par un rebord saillant qu'une gouttière nette et transversale limite vers le haut. C'est là un restant de l'arc postérieur de la dernière vertèbre occipitale.

La région basilaire de l'occipital présente des détails fort intéressants; ils se reconnaissent surtout facilement dans la gouttière basilaire, par conséquent du côté de la cavité cranienne (fig. 2). On y retrouve le trou atlanto-occipital dont j'ai parlé plus haut; on en voit partir à droite et à gauche une gouttière transversale qui aboutit à 3 millimètres en dessous du canal de l'hypoglosse. Cette gouttière n'est évidemment autre chose que la ligne de soudure de l'arc antérieur de l'atlas avec l'occipital. Mais ce n'est

pas tout: à 4 millimètres au-dessus de cette gouttière s'en voit une autre (fig. 2) très nette également et qui lui est parallèle. Elle est horizontale et vient se perdre à droite et à gauche en regard du pourtour supérieur du canal de l'hypoglosse. Du fond de ce sillon et un peu à gauche de la ligne médiane, part un canal qui s'enfonce dans l'apophyse basilaire et, se dirigeant en haut, vient, après un trajet de 1 centimètre environ, s'ouvrir de nouveau dans la cavité cranienne. Il traverse, par conséquent, en séton l'apophyse basilaire de l'occipital (fig. 2).

Entre ces deux gouttières parallèles se voit une bandelette osseuse, nettement saillante, qui aboutit en dehors au pourtour interne du canal de l'hypoglosse. Cette bandelette, par sa forme et son aspect, rappelle complètement l'arc antérieur de l'atlas, dont la sépare le sillon inférieur. Il n'est pas douteux qu'elle ne soit la trace de l'arc antérieur de la dernière vertèbre occipitale vraie.

La gouttière qui limite cet arc vers le haut est évidemment la ligne de soudure entre les deux dernières vertèbres occipitales. Quant au trou que nous avons décrit, il nous est impossible, surtout sur un squelette macéré, de lui assigner sa véritable signification. Son orientation, son trajet font naître l'idée qu'il livrait passage à des vaisseaux sanguins probablement veineux.

Dans ce crâne, le canal de l'hypoglosse est unique.

Il ressort de la description que nous venons de donner que l'on peut trouver réunis, sur un même crâne, des manifestations que l'on pourrait appeler totales de la dernière vertèbre occipitale et une assimilation presque complète de l'atlas.

Sur l'occipital proprement dit, nous avons, en effet, trouvé des arcs vertébraux antérieur et postérieur, et des apophyses paramastoïdiennes, c'est-à-dire tous les éléments essentiels d'une vertèbre. D'autre part, nous avons vu que l'assimilation de l'atlas s'accompagne d'une occipitalisation de la vertèbre qui, dans notre cas, est encore fort incomplète, mais s'indique par l'atrophie partielle de l'arc postérieur, des lamelles costiformes et des apophyses transverses.

J'ai à peine besoin de faire remarquer que l'étude des parties molles eût été fort utile. On sait que l'on a parfois retrouvé chez l'homme, des vestiges de ganglions spéciaux en regard des racines de l'hypoglosse, et il eût été fort intéressant de savoir si ces vestiges se montrent de préférence dans les cas de manifestations vertébrales complètes; dans le même ordre d'idées, l'examen du premier ganglion cervical, quand il y a assimilation de l'atlas à

l'occipital, ferait peut-être découvrir les débuts d'une régression rappelant celle des nerfs occipito-spinaux.

Ainsi que je le disais dans les premières phrases de cette note, les autres crânes de la série dont j'ai pu disposer montrent presque tous des manifestations vertébrales plus ou moins nettes.

La plus fréquente est la dualité du canal de l'hypoglosse. Elle peut être bilatérale ou unilatérale. Un seule fois je l'ai trouvée des deux côtés sans y comprendre les cas où il y avait division en trois d'un côté.

Dans treize cas elle n'existait qu'à gauche, dans douze cas elle n'était visible qu'à droite.

Dans un cas, du côté droit, j'ai trouvé un canal de l'hypoglosse triple, c'est-à-dire que les orifices de sortie des trois nerfs occipitospinaux existaient encore. Un fait très intéressant, le calibre de ces trois trous va en diminuant de haut en bas : le premier, le plus cranial, n'est qu'un fin pertuis, tandis que le troisième, large, a presque à lui seul les dimensions du canal normal. Dans ce cas il y a dualité du canal à gauche.

J'ai observé cette subdivision en trois également à droite sur un autre crâne et présentant les mêmes caractères que ceux décrits dans le cas précédent; à gauche le canal était double.

Une autre manifestation très fréquente est la présence d'apophyses para-mastoïdiennes. Je l'ai rencontrée onze fois. La figure 3 montre l'un des cas les plus nets que j'aie eu l'occasion de voir. Toujours elles sont rugueuses, irrégulières, et ne sont séparées de l'apophyse mastoïde que par la gouttière mastoïdienne.

Plusieurs fois également (6 fois) j'ai vu la vertèbre occipitale se manifester par une rainure horizontale siégeant sur l'apophyse basilaire et isolant ainsi incomplètement un arc occipital antérieur. L'arc occipital postérieur est rarement (7 fois) bien apparent. La figure 4 en présente un cas fort net et indiscutable.

Le pourtour postérieur du trou occipital y reproduit si nettement un arç vertébral, qu'a première vue on serait tenté de rapprocher ce crâne de celui décrit dernierement par Levi, où il s'agissait d'une assimilation totale de l'atlas. Cette interprétation est inexacte dans le cas que nous avons figuré, car les vertèbres cervicales supérieures ont été conservées et l'atlas est parfaitement libre et normal. Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'y a qu'une seule conclusion à tirer de l'étude dont je viens de relater les résultats : c'est qu'au point de vue anatomique, il est impossible de donner de l'occipital une description que l'on puisse considérer comme représentant la disposition normale.

Il semble que dans l'évolution de l'homme l'occipitalisation de la dernière vertèbre cranienne soit encore de date récente et que, par suite, le pourtour du trou occipital n'ait pas encore acquis un modelage définitif. Il n'échappera à personne que, s'il en est réellement ainsi, la partie postérieure de la base du crâne présente, au point de vue anthropologique, un intérêt considérable.

DISCUSSION.

M. Brachet. — Au point de vue anthropologique, l'intérêt des variations que vient de montrer M. Le Boulengé réside dans leur fréquence; les quatre cinquièmes des crânes que nous avons recueillis depuis trois ans parmi les matériaux de la salle de dissection les présentent à des degrés divers. Il est donc impossible de donner de la région occipitale du crâne une description qui pourrait être considérée comme représentant la normale. Évidemment, en se basant sur un grand nombre de cas, on pourrait établir une moyenne et construire ainsi un schéma dont les variations deviendraient des anomalies.

Le résultat le plus clair d'un tel procédé serait de dissimuler le problème par une simplification purement arbitraire.

Mais il est un autre point de vue encore sur lequel je désire attirer l'attention. Les variations dont M. Le Boulengé nous a rendu compte, et il en est d'autres encore du même ordre, sont les manifestations d'une série de processus auxquels il est possible d'assigner une signification morphologique précise. Lorsque nous constatons sur un crâne un canal de l'hypoglosse double ou triple, par exemple, nous pouvons dire approximativement de quelle étape de l'évolution humaine ce détail est la trace. Or, ces traces, qui sont comme des documents de l'histoire phylogénique de l'homme, semblent, jusqu'a présent du moins, se présenter avec une telle variété de forme et d'aspect, que l'on se demande si elles ont une véritable portée ethnologique.

Le même doute s'élève dans mon esprit au sujet d'une série



EXPLICATION DE LA PLANCHE I

FIGURE 1. - Vue d'ensemble du crâne présentant l'assimilation de l'atlas.

A.p. M. = apophyse para-mastoïdienne.

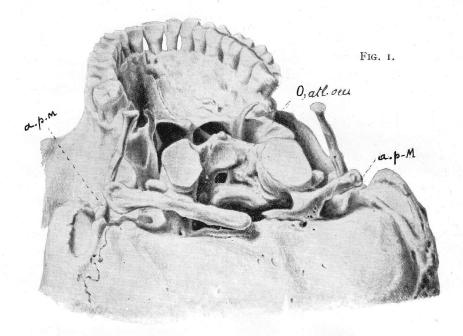
O. atl. occi. = orifice atlanto-occipital.

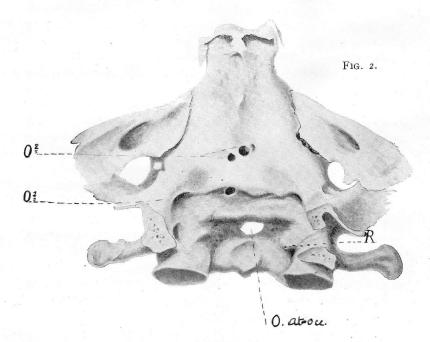
FIGURE 2. — Vue de la face cranienne de ce même crâne.

O¹ trou nourricier (?)

 O^2

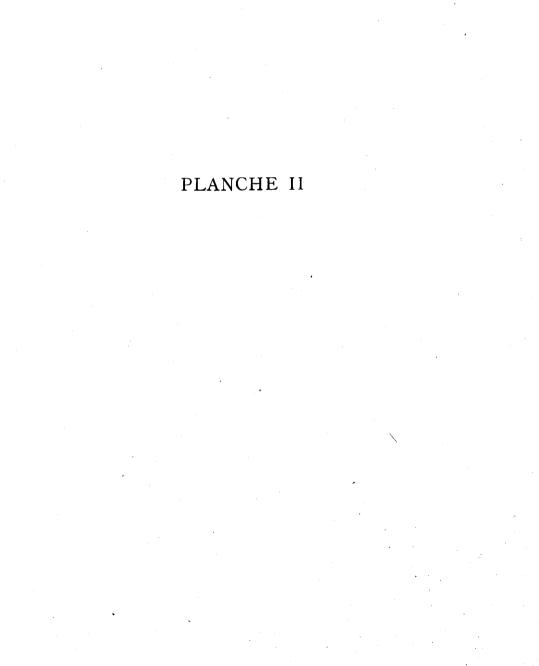
))





L. LE BOULENGÉ.

VARIATIONS DE LA RÉGION OCCIPITALE DU CRANE.



EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

FIGURE 3. — Crâne présentant des apophyses para-mastoïdiennes très nettes.

FIGURE 4. — Crâne présentant des arcs postérieurs de la vertèbre occipitale vraie.

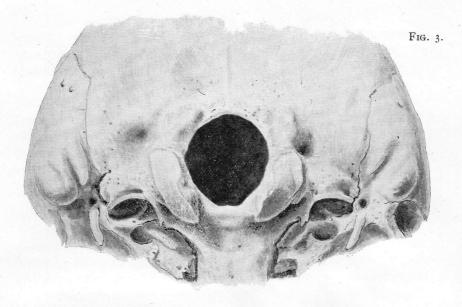
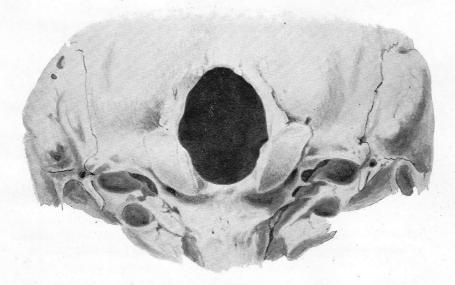


Fig. 4.



L. LE BOULENGÉ.

VARIATIONS DE LA RÉGION OCCIPITALE DU CRANE.

d'autres caractères qui, en anthropologie, servent souvent de base à la classification, et dont on n'entrevoit même pas la signification morphologique ou physiologique : je citerai spécialement les résultats des mensurations, la dolichocéphalie et la brachycéphalie. L'origine monophylétique de ces caractères ne ressort pas de leur seule existence et ne peut même être démontrée qu'à la condition de s'appuyer sur les données de la morphologie humaine.

M. Houzé. — M. Brachet exagère, en protestant contre les moyennes. Elles permettent d'établir des rapports entre des races en apparence très éloignées.

Sur 600 crânes actuels, j'ai constate 33 % de manifestations occipitales; mais sur 5 crânes d'Australiens, 4 en étaient porteurs. Ceci pourrait donner raison à M. Brachet. Cependant si l'anthropologie prend des mesures, ce n'est pas pour faire des classifications. Elle constate des différences et elle les note, tout simplement. Mais je suis le premier à reconnaître que l'on a fait beaucoup trop de mensurations et que la plupart sont inutiles. Dans mon cours je ne donne d'ailleurs aucune classification de ce genre.

- M. Brachet. L'examen des crânes australiens, fait par M. Houzé, montre que les manifestations occipitales sont donc plus fréquentes chez certains peuples. Je crois que l'anthropologie a beaucoup de profit à tirer de l'examen des manifestations ayant une portée philogénique et une signification morphologique. Leur importance est très grande. Un crâne est dolichocéphale ou brachycéphale; mais ce caractère ne dit pas quel est celui qui est antérieur a l'autre, ni quel est celui dont le fonctionnement est le meilleur. Des modifications comme celles du pourtour du trou occipital me paraissent beaucoup plus importantes,
- M. Houzé. On ne doit pas tout rapporter à la morphologie. Il y a longtemps que l'anthropologie a constaté que, par la forme de la tête, on ne peut arriver à une classification des types humains; mais elle continue à se servir de ce caractère, excellent au point de vue différentiel et dont l'ethnologie a tiré les plus grands profits.
- M. Jacques. L'anthropologie doit comparer ces caractères dans le temps et dans l'espace. Elle n'a pas à rechercher leur portée philogénique. Si l'on se tient à des mesures de longueur et à leur comparaison, c'est que cela parle à l'esprit.

Cela n'a pas empêché, le cas échéant, de noter la plus grande fréquence de certains caractères morphologiques dans telle ou telle race: ainsi la fossette vermienne serait fréquente sur les crânes de race aymarienne; la persistance des sutures de l'os malaire serait fréquente chez les races jaunes. Mais les mensurations permettent de distinguer entre les crânes, d'en faire des comparaisons et d'établir des séries. Ainsi le type de Hallstadt, dans les Reihengräber, est à peu près pur; on n'y rencontre que quelques très rares brachycéphales; sur les bords de l'Escaut, comme à Saaftingen, on note 85 % de brachycéphales. Ce sont des comparaisons de mensurations et de moyennes qui nous amènent à établir ces conclusions, et elles nous suffisent.

M. Houzé. — L'anthropologie étudie les types humains en comparant leurs caractères anatomiques, physiologiques et pathologiques. Elle fournit une base aux recherches ethnologiques; elle poursuit un but tout autre que la morphologie; elle s'efforce de se mettre d'accord avec les documents fournis par l'histoire, l'archéologie, la géologie, la linguistique. Elle constate que, au troisième glaciaire de l'époque quaternaire, un type humain très homogène se trouve dans la vallée de la Meuse, du Rhin et jusque dans le département de la Corrèze; elle observe que ce type a un prognathisme considérable, des arcades sourcilières énormes, des orbites circulaires et la forme très allongée du crâne. Ces faits lui permettent de dire que cette race est peu éloignée de la souche dont ont divergé les hommes et les anthropoïdes.

L'étude comparée des races humaines, tel est le but de l'anthropologie.

- M. Vervaeck. La constatation d'anomalies si fréquentes et si variables ne devrait-elle pas entraîner la disparition du terme même d'anomalie cranienne?
- M. Brachet. Certaines sont intéressantes, d'autres ne le sont pas.
- M. Jacques. Toutes ne constituent pas des caractères importants au point de vue philogénique. Un des crânes présentés montre un os épactal : ce caractère a été retrouvé si souvent chez les Incas, qu'on avait donné a l'os épactal le nom d'os des Incas; un autre présente une suture métopique. Il est certain que ces deux anomalies n'ont pas la même valeur.

M. Houzé. — Cette dernière se rencontre en moyenne une fois sur 7 ou 10 dans les séries européennes : c'est donc plutôt une variété qu'une anomalie.

La discussion est close et M. le Président remercie M. Le Boulengé de son intéressante communication.

PRÉSENTATION DE PIÈCES.

M. Exsteens présente une série de pièces quaternaires provenant des environs de Leval-Trahegnies et analogues à celles que MM. Rutot et de Puydt ont montrées jadis à la Société. Parmi elles il y a notamment plusieurs poignards.

DISCUSSION.

M. DE Loë demande a M. Exsteens s'il a trouvé lui-même les silex présentés.

M. Exsteens. — Non.

M. DE LOE. — On prétend que la source de ces pièces est suspecte. Il n'y a vraiment que la qu'on les ait trouvées. C'est une industrie trop localisée sur un territoire trop restreint. J'ai envoyé un fouilleur du Musée aux endroits renseignés par celui qui prétendait les avoir trouvées, et ce fouilleur est revenu en disant qu'il n'y avait pas de silex en cet endroit. M. De Puydt d'ailleurs a également de ces pièces, et il déclare les siennes fausses. Ces silex sont, en plus, dépourvus de patine.

- M. JACQUES. M. Bayet possède de ce même point une sorte de perçoir, a pointe polie, qu'il croit de la même fabrication que les pièces quaternaires.
- M. Tiberghien. Les petits éclats de ces pièces ne me paraissent pas avoir les caractères de la taille chelléenne ou acheuléenne.
 - M. LE Président remercie M. Exsteens de sa communication.

COMMUNICATIONS DIVERSES.

M. TIBERGHIEN présente une petite figurine dont il a été parlé à propos de la communication de M. Hasse. Elle provient des dragages de l'Escaut et elle a été trouvée dans les sables rejetés sur la rive gauche. Mais elle n'est pas romaine; elle paraît dater du moyen âge.

M. DE Loë attire l'attention sur le motif ornemental de cette pièce, motif qui semble être un collier de fleur de lys.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL SUR LA SITUATION MORALE DE LA SOCIÉTÉ.

L'année qui vient de se clôturer a, encore une fois, apporté un appoint sérieux au bagage scientifique de la Société d'anthropologie.

Si, en effet, nous nous remémorons les communications qui ont été faites à nos séances, nous trouvons tout d'abord, dans le domaine de l'anthropologie générale, les travaux suivants: La localisation des tendances héréditaires, par M. Brachet; Quelques aspects sociologiques de l'alimentation ouvrière, par M. Waxweiler; A propos d'un procédé de cubage de la cavité cranienne, par M. Houzé; Sur la naissance de l'intelligence, par M. Waxweiler, et Quelques obstacles à la fécondation, par M. Keiffer.

L'ethnologie nous a fourni : Les ossements néolithiques robenhausiens d'Anvers, par MM. Hasse et Houzé; La mâchoire humaine de Mauer, par M. Houzé; La taille en Belgique, par M. Vervaeck, suivie d'une discussion très importante entre M. Houzé et l'auteur; De la pénétration lente d'éléments étrangers dans certaines populations à raison de circonstances économiques, à propos de deux notes de M. R. Livi sur l'esclavage en Italie au moyen âge, par M. Warnotte; Un crâne d'Australienne du Queensland et un crâne de Tasmanien, par M. Jacques.

Non moins goûtés ont été les travaux relatifs à l'ethnographie: M. De Keyser nous a présenté une étude sur Le pied de la Chinoise; M. Bayet, une relation de voyage chez Les Troglodytes de l'Extrême-Sud tunisien; M. Hasse nous a montré des Fers à cheval du

XVI^o siècle trouvés à Anvers et nous a parlé de la ferrure des animaux depuis les époques les plus reculées; M. le D^r Carton a réuni des documents importants sur L'ornementation et les stigmates tégumentaires chez les indigènes de l'Afrique du Nord, et M. Jacques nous a montré une série d'Armes et ustensiles du Queensland.

La préhistoire est toujours fort cultivée, par nos membres. Elle nous a valu les communications suivantes : de MM. de Loë, Mailleux et Rahir, Fouilles des Marchets du Franc-Bois, à Fagnolles; de M. Cumont, Bloc volumineux de silex et d'autres roches prouvant la taille sur place dans les stations préhistoriques, et Critiques d'une théorie de M. Stainier sur la dispersion du silex à l'époque néolithique; puis encore, du même, Station néolithique de Nivelles; de MM. de Loë et Rahir, Ossements humains néolithiques trouvés à Waulsort; de M. Hasse, Vestiges romains à Anvers et à Wommelghem, et Molettes et polissoirs néolithiques à Anvers.

Nous noterons aussi l'importante notice nécrologique consacrée à la mémoire de Hamy, par M. Houzé.

Nous ajouterons à cette liste la présentation de nombreux objets par MM. Exsteens, entre autres des Crânes précolombiens du Mexique, une note de M. J. De Mot, avec une présentation de Silex provenant de la grande Oasis de Kharga, et enfin les deux visites, si fructueuses, faites par la Société aux Musées du Cinquantenaire, la première, sous la conduite de M. de Loe, qui nous a fait voir en détail des collections relatives à la Belgique ancienne, des origines au moyen âge, la seconde, sous la conduite de M. Capart, qui nous a détaillé les trèsors de la Section égyptienne préhistorique.

Nous continuons a entretenir avec les sociétés étrangères les meilleures relations: non seulement elles échangent leurs publications avec les nôtres, mais encore leurs membres sont nombreux qui tiennent à nous faire hommage de leurs travaux venant enrichir notre bibliothèque.

Notre Société s'est fait représenter au cinquantenaire de la Société d'anthropologie de l'aris en juillet 1909, et notre délégué, M. Jacques, nous a dit l'accueil aimable qu'il y avait reçu.

M. le baron de Loë, notre président, a bien voulu représenter la Société au Congrès préhistorique de France, à Beauvais, au mois d'août. Il nous a promis un compte rendu de cette session importante, qui ne peut manquer de présenter pour nous le plus vifintérêt.

Enfin, du Congrès de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie, qui s'est tenu à Liége vers la même époque, notre délégué, M. Jacques, nous a donné également un compte rendu intéressant. Nous espérons que la visite au Musée Curtius, à Liége, qui sera organisée pour nos collègues au printemps prochain, trouvera chez ceux-ci l'enthousiasme qu'en a rapporté notre délégué.

Les savants américains ont célébré, le 16 avril, le soixantedixième anniversaire du Prof Putnam, de Harvard University, que la Société a l'honneur de compter au nombre de ses membres honoraires. Nous nous sommes associés à la célébration de cet heureux événement par l'envoi au vénérable jubilaire d'une adresse de félicitations.

Le 16 mai dernier, la Société des arts, des sciences et des lettres du Hainaut a organisé une journée jubilaire pour fêter le soixante-quinzième anniversaire de son président, notre sympathique collègue M. Auguste Houzeau de Lehaie. Notre Société s'y est fait représenter par son président, M. de Loë, qui a complimenté, en notre nom, le vénérable savant. Nous rappelons qu'à cette occasion une souscription a été ouverte pour la fondation d'un prix Houzeau de Lehaie a décerner par la Société des arts, des sciences et des lettres du Hainaut.

Enfin, M. de Loë a bien voulu nous représenter également à une manifestation organisée en l'honneur d'un autre savant que la Société s'enorgueillit de compter parmi ses membres effectifs, le R. P. J. van den Gheyn, conservateur en chef de la Bibliothèque royale à Bruxelles.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, la Société a eu à déplorer quelques pertes bien cruelles. Parmi nos membres effectifs, nous avons à citer le D' Kufferath et M. Ch. Duvivier, tous deux professeurs à l'Université; parmi nos membres honoraires, le D' C. Lombroso, dont M. Heger nous a rappelé les travaux si importants au point de vue de l'orientation moderne des sciences juridiques; parmi nos membres correspondants, le D' Lissauer, qui avait eu l'honneur de présider la Société d'anthropologie de Berlin depuis la mort de Virchow.

Si nous nous comptons au seuil de l'année nouvelle, comme nous le faisons chaque année à cette époque, nous voyons parmi nos membres effectifs, comme toujours, quelques disparus, quelques démissionnaires et quelques membres nouveaux. Ces derniers comblent les vides, sans doute; mais nous les voudrions plus nombreux et nous croyons devoir répéter l'appel que nous faisons

tous les ans en faveur d'une propagande plus active au point de vue du recrutement des nouveaux membres.

Nos publications vont en ce moment jusqu'à la séance de septembre inclus. Nous préparons le dernier fascicule de 1909, qui doit nous donner le compte rendu des séances d'octobre, novembre et décembre. Nous sommes heureux de constater que nous ne connaissons plus depuis deux ans les énormes retards de jadis, grâce à la bonne volonté des auteurs des communications. L'année dernière a même vu la publication d'un ancien fascicule en retard, un Mémoire de 1904. En fait d'arriéré, il ne nous reste plus qu'un seul Mémoire, dont l'auteur nous a promis formellement le point final à brève échéance.

En conclusion, nous pouvons, je crois, estimer très bonne notre situation scientifique et morale, et nous sommes en droit de compter sur le dévouement et le travail de chacun pour maintenir la bonne réputation de la Société d'anthropologie de Bruxelles.

Le rapport du trésorier sera communiqué dans la prochaine séance.

ÉLECTION DU BUREAU.

Sont réélus: président, M. le baron A. de Loë; vice-présidents, MM. Houzé et Tiberghien; secrétaire général, M. Jacques; secrétaire, M. Laitat; trésorier, M. Halot; bibliothécaire, M. Simonson; conservateur des collections, M. De Pauw.

NOMINATION DE MEMBRES HONORAIRES.

Sont nommés: MM. M. Boule, professeur au Muséum, à Paris, et Lacassagne, professeur à l'Université de Lyon.

La séance est levée à 10 1/2 heures.